

L'AMI DU FOYER

JOURNAL DES FAMILLES CHRETIENNES

6ème Année
No. 6

SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 15 JANVIER 1911

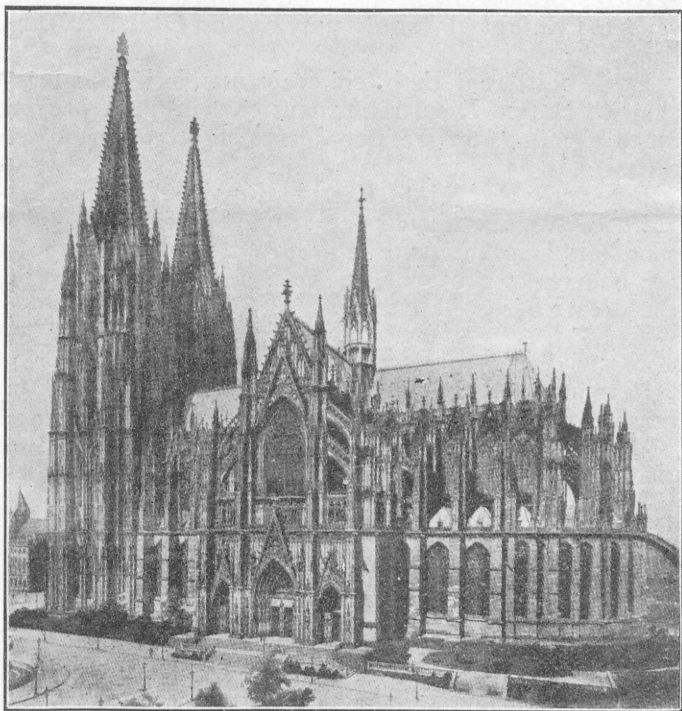
Abonnement, 50c
Etats-Unis 60c

LES ROIS MAGES.

AUX PAYS D'ORIENT.

Les temps fixés par Dieu pour le rachat de l'homme semblaient venus. Depuis longtemps, les prophètes annonçant le Messie avaient cessé leurs oracles. Mais au fond des âmes, enchaînées sous le joug du démon, demeurait un invincible espoir aux promesses passées, en l'avènement prochain du Sauveur.

Or, à cette époque, vivaient, au royaume de Perse, trois hommes appartenant à l'aristocratie de ce pays.



CATHEDRALE DE COLOGNE QUI ABRITE LES RELIQUES
DES ROIS MAGES.

Ils s'appelaient, nous dit une tradition respectable, Gaspar, Melchior et Baltazar, et le triple prestige du sacerdoce, de la science et du pouvoir les environnait.

En effet, ils étaient Mages, nous dit le saint Evangile. Or, chez les Perses, ce nom est réservé aux membres de la classe sacerdotale.

De plus, ils furent d'illustres savants, versés surtout dans les connaissances astronomiques.

La tradition, qui les a désignés sous le titre de rois, veut enfin qu'ils aient été gouverneurs de province ou peut-être chefs de petits royaumes.

Or, ces hommes, que leurs dignités, leur caractère et leur savoir rendaient vénérables à leurs concitoyens, attendaient le Messie avec une foi profonde et un désir

ardent. Ils n'ignoraient point les prophéties de Daniel qui, au temps de la captivité, avait, par ordre de Nabuchodonosor, présidé aux réunions de leurs ancêtres. Ils avaient compté les semaines d'années au terme desquelles le prophète avait marqué l'heure de la naissance du Sauveur, et ce terme approchait : tout l'Orient répétait que de Judée allait sortir un roi puissant qui conquerrait le monde.

Une nuit, ils veillaient, suivant la marche des astres ; au milieu de ce beau ciel qu'ils ne se lassaient pas d'admirer, étincelant de mille feux, une étoile qu'ils n'avaient jamais aperçue s'éleva, attirant leurs regards par son éclat et sa beauté nouvelle.

En même temps, plus intime, la lumière de la grâce illuminait leurs âmes. Elle leur indiquait Celui dont l'étoile n'était que le signe, et les poussait vivement à chercher, pour l'adorer, ce Roi si puissant dont le ciel voulait annoncer miraculeusement la venue à la terre.

Et là, il nous faut admirer la générosité et l'obéissance des Mages. Un voyage de 500 lieues s'imposait qui leur demandait une course longue de quatre mois. Prêtres, ils devaient suspendre l'accomplissement de leurs fonctions sacerdotales ; savants, arrêter le cours de leurs observations et de leurs études ; princes, laisser à d'autres le soin de leurs Etats. Puis, ils allaient vers l'inconnu, victimes peut-être d'une illusion : ils s'exposaient aux railleries et au mépris de leurs peuples.

Leur départ n'en fut pas moins résolu, et leurs caravanes bientôt formées. Sans retard, ils s'acheminèrent vers la Judée, la prophétie de Balaam annonçant que l'étoile, figure du Messie, sortirait de Jacob.

Mais l'astre vu en Orient ne les guidait plus. Incertains du lieu où résidait le nouveau Roi, croyant le trouver plus sûrement dans la capitale juive, ils s'en vinrent à Jérusalem.

LES MAGES A JERUSALEM.

L'entrée de cette brillante caravane fit sensation dans la Ville Sainte. Mais l'émotion fut plus grande à la demande des voyageurs : "Où est le Roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile en Orient et nous venons l'adorer."

Or, à Jérusalem, régnait Hérode le Grand que l'histoire impartiale eût dû flétrir du nom de Cruel.

Cet homme n'était arrivé au trône de Juda que par une audacieuse et fort habile politique. Il ne croyait pouvoir le conserver que par la ruse, la cruauté et la violence.

Il voulut détruire jusqu'en ses derniers rejets la race illustre des Machabées, craignant qu'un jour ne sortît d'elle un danger pour sa puissance, un compétiteur de sa couronne.

Et il n'hésita pas, dans ce but, à souiller ses mains